

RUEDY SCHWYN à la galerie SELZ

Les œuvres de Ruedy Schwyn requièrent, me semble-t-il, deux regards : un premier regard, puis un deuxième, dans la temporalité - ses œuvres ont en effet besoin qu'on les regarde longtemps, car elles désirent le dialogue.

Le premier regard s'attache aux formes, aux couleurs, cherche les liens, bute sur une forme qui s'interrompt, sur une couleur qui l'interloque. Le deuxième regard – qui demande un rapprochement physique – découvre lui les structures matérielles qui composent les œuvres : la complexité de la texture picturale de ce qui ressemble à une tache ou à un nuage, le relief d'un élément collé, les différentes techniques (dessin, peinture, collage, perçage...) qui se mêlent. Mises ensemble ces deux expériences permettent alors de rentrer en dialogue avec les œuvres.

Je m'arrêterai ici plus spécifiquement sur les deux dernières séries réalisées par Ruedy Schwyn : « Minisinnweichen » et « Verwerfungen ».

Je commencerai par « Minisinnweichen », dont divers aspects communs aux œuvres qui composent cette série permettent précisément de la reconnaître comme série. Il y a surtout leur fond : composé de lignes irrégulières couleur Terre de Sienne, cet arrière-plan forme un sol en mouvement – un mouvement dans l'horizontalité, à moins qu'on ne décide de percevoir les lignes dans la verticalité, comme autant de couches superposées. Tirant leur origine des divers papiers quadrillés voire millimétrés de séries précédentes créées en 2004 et présentée ici à l'exposition également (« Ort in einem erfassten Raum », « Überlappungen »), les lignes ont ici pris leur indépendance. Ce mouvement horizontal des lignes contribue à attirer le regard hors du champ des œuvres, de même d'ailleurs que les formes peintes en bordure du papier, par lui interrompues, qui semblent ainsi au bord de l'abîme. Mais, pas d'inquiétude, l'artiste a pourvu à tout. Il a créé un autre réseau de lignes, formant comme une toile d'araignée, comme un filet de pêcheur qui retient les formes et ainsi les lie entre elles. Rejoignant des formes aux caractéristiques individuelles fortes, ce réseau ramène une unité dans la diversité, l'hétérogénéité, empêchant l'éclatement, l'explosion toute proche. Ces lignes semblent également fonctionner un peu comme des flèches indicatrices, balisant le chemin pour l'œil.

La ligne comme moyen de liaison, d'indication apparaissait déjà dans des œuvres précédentes, et notamment dans un travail jouant à la fois des deux et des trois dimensions, à savoir l'installation « CATHEDRALE » réalisée à l'Ancienne Couronne de Bienne en 2003 : un schéma de lignes au sol – le plan de la cathédrale de Chartres en l'occurrence – met-

tait à plat cet espace pour laisser s'exprimer la tri-dimensionnalité des objets posés au sol, les nouveaux occupants de ce lieu virtuel, et devenait réseau de significations entre ces objets qu'il reliait.

Dans « Minisinnweichen », les formes reliées entre elles par des lignes sont pour une grand part des sortes de nuages, de taches. Ces zones spéciales, sortes d'auras, chargées, comme serait chargé d'électricité un nuage d'orage, semblent en transit, passant d'une œuvre à l'autre de l'artiste, comme si cet élément récurrent dans tout l'œuvre de Ruedy Schwyn n'était finalement que le même nuage réapparaissant à chaque fois. Parfois ces nuages, qui à d'autres moments semblent impénétrables, s'ouvrent, tels des fenêtres sur l'œuvre, ou sur l'au-delà de l'œuvre lorsque le papier est percé. Mais tout ne se résout pas dans ces ouvertures, au contraire, la fenêtre est trompeuse : ce n'est pas forcément la vue que l'on a par elle qu'il faut regarder, mais, bien plutôt comment elle nous permet de voir, qu'est-ce qu'elle encadre et qu'est-ce qu'elle n'encadre pas. Ruedy Schwyn s'inscrit par là dans une réflexion sur le topos qui veut que le tableau accroché au mur fonctionne comme une fenêtre ouverte sur le monde. L'artiste s'exprime d'ailleurs lui-même à propos de cette notion de fenêtre, mais de fenêtre ouverte sur nos mondes intérieurs, dans un texte publié dans le catalogue « Einlagerungen/Incrustations ». Il dit, je cite :

*Nous sommes nous-mêmes les fenêtres
par lesquelles nous contemplons le monde.*

*Nous reconstruisons et changeons
constamment le cadre et le verre,
tentons très précisément de saisir ce qui
s'esquisse comme réalité aussi
hors de notre champ de vision.*

[...]

Ruedy Schwyn s'est aussi exprimé directement par le moyen d'une installation sur ce thème de la fenêtre, de la vision, en 2004 à la galerie Mazzara de Riehen. L'accumulation de fenêtres récupérées posées les unes devant les autres devenait empêchement de la vision, appel à regarder autrement. Ces fenêtres entreposées pouvaient aussi être vues comme matériau de base pour une nouvelle construction composée uniquement de fenêtres, d'ouvertures.

Dans une partie des œuvres de la série « Verwerfungen », celles sur papier, nous retrouvons là aussi un sol. Le sol des œuvres est ici fait de frottages, de frottages d'un autre sol, celui de l'atelier de l'artiste. Mais rien n'intervient 'sur' ce sol, tout lui est intégré. Une harmonie se dégage des œuvres de cette série faites d'incrustations, aux couleurs de la nature. Les couches, géologiques ou de signification, – thème sur lequel et avec lequel

l'artiste travaille depuis de nombreuses années – semblent s'être agglomérées les unes aux autres, fondues les unes dans les autres. Quelque chose se serait résolu, jusqu'à la prochaine série d'œuvres. Des œuvres qui, par leur attirance générale vers leur hors-champ, nous disent bien qu'elles font partie du monde qui les entoure, de notre monde à nous qui les regardons et leur répondons, mais, de fait, ne sommes-nous pas plutôt en train de les interroger ?